



© Alain Bergeron et Laurine Spehner. *Autopsie d'une série culte: The X-Files.*

**Titre original:** Død Kalm

**Titre de la version française:** Le vaisseau fantôme

**Date de la première diffusion aux États-Unis:** 10 mars 1995

**Scénario:** Howard Gordon, Alex Gansa (d'après une histoire de Howard Gordon)

**Réalisation:** Rob Bowman

**Distribution:**

Agent Fox Mulder: David Duchovny

Agent Dana Scully: Gillian Anderson

Henry Trondheim: John Savage

Capitaine Barclay: David Cubitt

Olafsson: Vladimir Kulich

Dr Laskos: Claire Riley

Halvorsen: Mar Anderson

Lt Harper: Dmitry Chepovetsky

Ionesco (le capitaine du *Lisette*): Stephen Dimopoulos

Un marin: John McConnach

Un infirmier: Bob Metcalfe

---

**L'épisode en bref**

En mer de Norvège, une force mystérieuse provoque un phénomène de sénescence accélérée puis la mort chez de nombreux marins. On ne saura jamais si c'est là l'effet naturel d'une météorite conjugué à celui des radicaux libres (selon Scully) ou le résultat d'expériences militaires secrètes effectuées avec une technologie extraterrestre (*dixit* Mulder). Chose certaine, nos agents s'embarquent pour une des aventures les plus pénibles de leur carrière. Une musique grinçante et haletante, une obscurité presque complète, des maquillages cauchemardesques, tout concourt à composer une atmosphère qui compte parmi les plus lugubres de la série. Même pour le fan endurci, voir Mulder et Scully décrépiter à vue d'œil au milieu de la brume, des ombres et de la corrosion, est une expérience des plus démoralisantes.

---

-1-

La frénésie s'est emparée de l'équipage du *USS Ardent*, un contre-torpilleur américain qui patrouille en mer de Norvège. On a mis une chaloupe à l'eau, et des hommes se dépêchent d'y embarquer comme s'il y avait le feu à bord du navire. Pourtant, le capitaine Barclay leur ordonne de rester. «C'est une mutinerie!», proclame-t-il. Plutôt un sauve-qui-peut lui réplique un de ses officiers, le lieutenant Harper. Barclay tente de le convaincre que les secours s'en viennent. «Quand ils arriveront, ce sera trop tard!», décrète Harper. À bout d'arguments, Barclay pointe une arme vers son subordonné, qui refuse de fléchir. «Tuez-moi si vous voulez, capitaine Barclay, mais je ne peux pas rester ici pour finir comme les autres.» Le capitaine hésite un moment, puis renonce à tirer. Voyant cela, Harper rejoint ses camarades à bord de la chaloupe. L'équipage largue les amarres, laissant Barclay seul.

Dix-huit heures plus tard, en pleine nuit, un chalutier canadien nommé le *Lisette* repère au radar la chaloupe de sauvetage. Le capitaine (appelé Ionesco au générique) fait lancer un câble aux rescapés pour haler leur embarcation. Des projecteurs sont braqués sur eux. À la grande stupeur des Canadiens, il ne reste plus dans la chaloupe qu'un groupe de vieillards affaiblis et emmitoufflés dans d'épaisses couvertures. Assis à la proue, le lieutenant Harper paraît maintenant si âgé qu'on le reconnaît uniquement à sa tignasse rousse.

-2-

À l'hôpital naval de Bethesda (Maryland), Scully vient retrouver Mulder qui l'a appelée au téléphone, sans lui donner plus d'explications. Il a l'air excité, ce qui n'est pas dans ses habitudes. «Un contre-torpilleur de l'*USS Ardent* («*a Navy destroyer escort, the USS Ardent*») a disparu dans l'Atlantique Nord depuis 48 heures («*for the past 42 hours*»), commence-t-il. «Aucun message radio, aucun signal de détresse n'a été capté par un avion, un satellite ou un récepteur quelconque.» Mulder poursuit en racontant que sur dix-huit survivants retrouvés par un équipage canadien, il reste un seul homme encore en vie. Mulder aurait souhaité l'interroger pour éclaircir le mystère, mais le rescapé a été isolé dans un service d'urgence, sous bonne garde. On peut en effet apercevoir un soldat qui fait les cent pas devant une porte close. Mulder tend à Scully une carte, qu'il dit

être un laissez-passer qu'il a pu lui obtenir en raison de ses compétences médicales. Il lui demande d'aller fouiner un peu et de lui rapporter tout ce qu'elle aura pu trouver sur le lieutenant Richard Harper. Scully n'a pas le temps de placer un mot que son partenaire la plante là pour retourner à son bureau.

Dans la chambre, le patient a été placé sous respirateur artificiel. Il reste inconscient et son état paraît des plus critiques. En voyant ce vieillard moribond, Scully demande à un infirmier de confirmer qu'il s'agit bien du lieutenant Harper. C'est en tout cas ce qui est écrit sur son bracelet, répond l'autre. On l'a identifié grâce à ses empreintes digitales. Scully fait voir son incrédulité. «Si j'en crois ce rapport, le lieutenant Harper a vingt-huit ans. Pourquoi n'a-t-on pas fait suivre à ce patient un examen systémique?» Derrière elle, une voix sèche interrompt l'échange. Une femme vêtue d'un sarrau vient d'entrer. C'est le docteur Laskos, le médecin traitant, qui n'aime pas qu'on remette son travail en question. Elle exige que Scully lui montre sa carte d'identité. Mais Mulder a joué un sale tour à sa partenaire, car la carte n'est pas valide. Scully ne se démonte pas. Elle exige même de voir les rapports d'autopsie des autres victimes! Le Dr Laskos la met promptement à la porte.

Scully retourne au bureau et déclare à Mulder qu'il se passe des choses très étranges. L'homme que l'on a identifié comme étant le lieutenant Harper semble avoir atteint 90 ans d'un seul coup. Mulder n'a pas l'air surpris. Sur une carte géographique criblée de punaises colorées, il lui montre la route prise par le *USS Ardent*. Les autres punaises correspondent aux trajectoires d'affaires similaires datant de plusieurs années. En tout, neuf navires ont disparu au large de la Norvège, sur le 65<sup>e</sup> parallèle. On s'attend à ce que Mulder enchaîne sur une version nordique du Triangle des Bermudes, comme le suggère Scully, mais c'est plutôt le projet Philadelphia qu'il évoque. Officiellement, ce projet datant de la Deuxième Guerre mondiale visait à rendre les navires invisibles aux radars. Selon Mulder, on y employait une technologie extraterrestre provenant des vestiges du crash de Roswell. Plus précisément, les scientifiques auraient manipulé des gouffres temporels (*wormholes*) sur Terre, ce qu'il définit comme étant «des sortes de portillons où la matière interfère avec le temps en obéissant aux lois de la relativité restreinte» («*actual portals where matter interfaces with time at a relatively decelerated or accelerated rate*»). Mulder croit aussi que ces recherches

commencées 50 ans plus tôt n'ont jamais cessé. Il s'apprête donc à prendre l'avion pour la Norvège dans l'espoir d'éclaircir le mystère. Il se donne 24 heures avant de mettre dans le coup son patron, le directeur adjoint Skinner. De toute évidence, il réussit à piquer la curiosité de Scully avec ses histoires de torsions temporelles, car sa collègue décide de l'accompagner.

-3-

Au port de Tildeskan, dans un pub, Mulder et Scully sont à la recherche d'un bateau pour les mener à destination. Jusqu'ici, ils ont fait chou blanc. Quand il montre sur une carte l'endroit où ils veulent se rendre, aucun marin n'accepte de les emmener. Scully remarque que des hommes attablés les regardent avec appréhension. Assis dans un coin, un capitaine d'origine américaine les interpelle. Il affirme que le bateau qu'ils recherchent doit pouvoir résister à la glace, comme le fait le sien. Il s'appelle Henry Trondheim (nom prédestiné, car Trondheim est une importante ville norvégienne) et leur offre de les prendre à bord jusqu'au nord de Beerenberg. Il connaît la zone, il y a pêché, mais c'est très loin, à plus de dix heures du port. Scully aimerait bien savoir pourquoi les autres marins ont peur de se rendre là-bas. Trondheim répond en ricanant qu'on leur a farci le crâne de légendes à propos d'un rocher géant qui serait tombé du ciel et se serait écrasé sur la banquise». Une météorite? «Un dieu du mal, qu'ils adorent en refusant de s'en approcher.» Quand le capitaine s'enquiert de leurs intentions, Mulder reste évasif. Trondheim maintient néanmoins son offre, à condition qu'ils s'entendent sur un prix.

Le bateau de Trondheim, le *Zeal*, est un chalutier qu'il pilote avec un second, un tout jeune homme nommé Halvorsen. Scully montre qu'elle a hérité du pied marin de son père, mais Mulder souffre d'un terrible mal de mer et se plaint que le voyage s'éternise. Le capitaine explique que la visibilité est presque nulle, ce qui les oblige à avancer lentement. Ils sont pratiquement arrivés, cependant, et Trondheim se dit convaincu d'avoir trouvé ce que les agents cherchent. «Sauf que tantôt c'est juste en face de nous, et tantôt ce ne l'est plus», fait-il remarquer. Quelque chose brouille son radar et son système de navigation. La brume qui s'étend sur la mer est si épaisse qu'on n'y voit goutte. Soudain, Halvorsen discerne une forme sombre qui se détache devant eux, mais trop tard. Trondheim tente bien de stopper les machines, mais le *Zeal* va percuter le navire sorti de la brume. Le choc projette tout le monde contre les murs de la cabine. Heureusement, personne n'est blessé.

Trondheim envoie Halvorsen examiner l'étendue des dégâts.

-4-

Bientôt, les deux agents, le capitaine et Halvorsen montent à bord du navire qui se révèle être le *USS Ardent*. Ils apportent quelques pièces d'équipement. Trondheim est perplexe, car le navire paraît bien amoché. Est-ce donc un vaisseau fantôme que les agents cherchaient? «Vous avez vu un peu toute cette rouille?», commente-t-il. «Y a personne à bord depuis au moins 20 ou 30 ans.» Mais Mulder attire l'attention de Scully sur une plaque de métal rongée par la corrosion, sur laquelle on peut encore lire la date: 1991. Dans les quartiers de l'équipage, Scully fouille la noirceur avec sa lampe de poche. Elle trouve des cadavres allongés sur des couchettes. Les corps paraissent tellement desséchés qu'ils ont l'air de momies. «Ça doit faire très longtemps qu'ils sont morts», suggère bêtement Mulder en français (en anglais, il dit plutôt que c'est *comme* s'ils étaient morts depuis longtemps). Comme elle a remarqué un étrange résidu salin sur les cadavres, Scully tente d'en prélever un peu sur une main racornie. La main casse dès qu'elle y touche. Les agents n'ont pas le temps de poursuivre leur investigation qu'un bruit de moteur les alerte. «Mon bateau! Non!», s'exclame Trondheim. Tout le monde se précipite sur le pont pour voir le *Zeal* s'éloigner. Des pirates s'en sont emparés et s'enfuient à pleine vitesse, abandonnant sur le *USS Ardent* Mulder, Scully et les deux membres de l'équipage original.

Les agents tentent vainement de rétablir un contact radio pour envoyer un signal de détresse, mais le mystérieux résidu rend inopérant tout ce qu'il recouvre. De son côté, Trondheim n'arrive pas à réparer le moteur parce qu'il est beaucoup trop rouillé. Il a envoyé Halvorsen remettre des pièces en état («*trying to salvage the parts*»), mais en attendant, ils sont tous «condamnés à mort» (l'original est «*dead in the water*», ce qui veut plutôt dire «coincés ici»). Le capitaine s'échauffe. Il a perdu son navire qui était à la fois son gagne-pain et sa vie, et il réclame des explications. Mulder consent enfin à lui avouer que tout ceci pourrait être la conséquence désastreuse d'expériences militaires. «Une certaine torsion artificielle du temps peut engendrer une évolution accélérée de la matière.» Autrement dit, le temps passe plus rapidement, ce qui expliquerait la rouille et l'état des cadavres. Trondheim ne cache pas son incrédulité.

Soudain, Halvorsen pousse un hurlement. Les agents et le capitaine se précipitent à sa rescousse. À l'étage inférieur, ils trouvent le garçon mort, le crâne fracassé. Le capitaine demeure près du cadavre pendant que les agents, lampe de poche et arme aux poings, partent à la recherche du meurtrier. Le navire est un véritable dédale de corridors et de sas. Lorsque les agents entrent dans la cuisine, Mulder pointe sa torche vers une porte fermée d'où provient un bruit. Il ouvre brutalement et braque son arme sur un vieillard, recroquevillé au fond de ce qui semble être une chambre froide. L'inconnu, qui serre contre lui une bouteille d'alcool, s'identifie: «Capitaine Barclay, commandant du vaisseau *USS Ardent*.»

-5-

Barclay a été ramené aux étages supérieurs et Mulder lui sert un verre d'eau du robinet. Scully vient de terminer la lecture du journal de bord du malheureux capitaine et voudrait en savoir plus sur cette lueur dont il parle, car elle semble avoir un lien avec la défectuosité du système. Les explications de Barclay n'ont rien de rassurant: «Elle (la lueur) est apparue dans le brouillard, au milieu de la nuit, comme un incendie. Panne d'énergie, tout s'est arrêté. Tout. Même l'océan, même le vent. Et alors, mon navire s'est mis à saigner depuis la coque jusqu'aux moindres rivets.» En entendant cela, Trondheim ricane et traite Barclay d'ivrogne. Il l'accuse même d'avoir tué Halvorsen. Il tourne les talons et quitte les quartiers. Scully demande à Barclay ce qui est arrivé aux hommes de son équipage. «Une perte de temps» («*Time got lost*»), explique le vieil homme. Il se met à avoir de la difficulté à respirer. Scully lui assure qu'ils vont l'aider, mais Barclay n'est pas convaincu: «Vous pourrez rien faire. J'ai trente-cinq ans. Vous pourrez rien faire du tout.» En aparté, Mulder et Scully s'entendent pour dire que ce vieillard n'a pas la force requise pour avoir tué Halvorsen. Ce qui signifie qu'il y a quelqu'un d'autre à bord.

Le brouillard ne s'est toujours pas levé. À bord du *USS Ardent*, Trondheim s'occupe de rendre un dernier hommage à son second. Il prononce une brève oraison funèbre, puis pousse le corps à la mer. À ce moment, surgit de la noirceur une forme indistincte qui attaque Trondheim à l'aide d'une barre métallique. Il s'ensuit une échauffourée, mais Mulder intervient et l'agresseur doit lâcher son arme. L'inconnu est un homme blond en bonne condition physique à qui Trondheim aimerait bien casser la figure. Mulder s'interpose: cet homme pourrait leur donner des explica-

tions sur ce qui s'est passé à bord du navire. «Il s'appelle Olafsson», crache Trondheim avec mépris. Il le connaît, c'est un pirate de baleines («*a pirate whaler*», un braconnier) qui vend ses prises aux Japonais. Olafsson ne parle que le norvégien et répond aux questions de Trondheim par des injures. La bagarre menaçant de reprendre, Mulder emmène tout le monde dans les quartiers de l'équipage. Il y a laissé Scully toute seule et il n'est pas tranquille.

Mulder pousse Olafsson sans ménagement dans la petite pièce en annonçant avoir trouvé le meurtrier de Halvorsen. Scully lui en apprend un peu plus long à son sujet: «D'après le journal de bord, quatre marins norvégiens ont été recueillis après le naufrage de leur navire.» Trondheim a compris que ce sont précisément ces hommes qui ont pris le *Zeal* en abandonnant leur camarade sur le *USS Ardent*. Barclay pourrait sans doute leur en dire davantage, suggère Mulder. Mais Scully lui annonce que le capitaine du *USS Ardent* est décédé au cours des quinze dernières minutes, ce qu'elle trouve très bizarre. «Il est comme les hommes qu'on a trouvés au pont inférieur. C'est pire qu'un vieillissement prématuré, c'est comme s'il s'était transformé en statue de sel.» En effet, le cadavre a l'air tout sec et friable. Il n'y a plus rien à faire, sinon ligoter Olafsson et prendre un peu de repos. Mulder propose de monter la garde, car le pirate pourrait ne pas être seul. Il prend le premier quart.

-6-

Plus tard, quand tout le monde s'est assoupi, la montre de Mulder lui indique que son tour de garde est terminé. Il se lève. La pièce n'est éclairée que par une lampe de poche posée sur une table, si bien qu'on ne distingue pas grand-chose. Mulder va réveiller Scully pour qu'elle prenne la relève. Elle venait juste de s'endormir et sa voix rauque semble traduire une grande fatigue. Quand elle lève les yeux vers Mulder, les deux agents se regardent avec stupeur: ils ont tous les deux vieilli.

C'est aussi le cas de Trondheim, qui prend fort mal la chose. Tous essaient de comprendre ce qui leur arrive. Scully ne croit pas du tout en cette histoire de torsion temporelle. S'ils sont en train de vieillir, pourquoi leurs cheveux sont-ils intacts? Et surtout, s'écrie Trondheim, pourquoi Olafsson est-il épargné par le phénomène? Le pirate, en effet, semble en pleine forme. Furieux, Trondheim passe sa colère sur les agents qui l'ont emmené ici. Mulder lui fait remarquer que personne ne lui a tordu le bras. Scully continue

de réfléchir, puis propose une nouvelle hypothèse: les radicaux libres seraient responsables de leur état. «Ce sont des éléments chimiques dont la réactivité est très grande. Ils sont capables d'attaquer les protéines de l'ADN et de provoquer l'oxydation des membranes de nos cellules. C'est la théorie actuelle du vieillissement de nos corps.» Elle poursuit en spéculant que si le navire poursuivait sa course vers une masse métallique d'importance comme un gros météore, ces deux masses ont pu agir comme des bornes positives et négatives, augmentant le niveau d'énergie électromagnétique et précipitant ainsi l'excitation les radicaux libres. «L'équivalent organique de la rouille serait une sénescence prématurée», conclut Mulder, qui paraît d'accord avec la théorie de sa partenaire. Trondheim, qui écoutait de mauvaise grâce, porte son attention sur un liquide épais et rougeâtre qui goutte à ses pieds. Ça ressemble beaucoup à du sang. Mulder examine le plafond de plus près. Il prélève un peu de la substance qui coule des tuyaux. Ce n'est pas du sang, quoi qu'en ait pu penser le capitaine Barclay, mais de la rouille. Comme pris d'une inspiration soudaine, Mulder se dirige hors de la pièce avec Scully sur ses talons. Il demande à Trondheim de surveiller Olafsson en son absence.

Mulder entraîne Scully dans le dédale de couloirs du *USS Ardent*. Il suit un tuyau jaune qui court au plafond et que la rouille semble avoir épargné. De leur côté, Olafsson et Trondheim discutent en norvégien. À force de sous-entendus et d'excuses (il aurait tué Halvorsen pour survivre), Olafsson parvient à conclure un marché. Si Trondheim le laisse partir, il lui dira comment survivre aux effets du vieillissement. Ne sachant rien de ces tractations, Mulder et Scully continuent de suivre le tuyau jaune pour voir où il mène. Ils trouvent une écoutille portant l'inscription *Sewage Processing Hold* (cale d'épuration des eaux). Ils parviennent ensuite à une porte donnant sur une petite pièce pleine de rats. Des couvertures et des restes de nourriture jonchent le sol: c'est là qu'ont campé les hommes d'Olafsson. Il y a également un grand réservoir d'eau et un robinet qui goutte. «C'est la seule eau potable du navire», de conclure Mulder. Il croit en effet que toutes les autres eaux ont été contaminées. Quelque chose, la source du mal, est entré dans les réservoirs où l'eau de mer est désalinisée. Cette eau-ci, au contraire, est constamment recyclée et ne provient pas de l'extérieur. De son côté, Scully réalise que le capitaine Barclay a dû survivre en buvant de l'alcool. Il ne reste malheureusement plus beaucoup d'eau potable dans le réservoir. Pendant ce temps, dans les quartiers supérieurs,

Trondheim est entré dans une salle de toilette où on le voit s'abreuver à même l'eau d'une cuvette.

-7-

Un peu plus tard, Mulder et Scully réintègrent leurs quartiers pour se rendre compte qu'Olafsson s'est échappé. Trondheim n'a que de minces explications à leur offrir. Il s'est assoupi et le pirate en a profité pour prendre le large. (Trondheim accuse Mulder de l'avoir mal ligoté; en version française cependant, c'est Mulder qui avait demandé à Trondheim d'attacher Olafsson.) La discussion s'envenime et les hommes en viennent aux mains jusqu'à ce que Mulder sorte son arme. Scully intervient. Elle demande à tout le monde de lui fournir des échantillons de sang et d'urine, car ils ont trouvé la cause de la sénescence: l'eau. Trondheim, qui pensait pouvoir profiter en douce de l'eau recyclée, n'est pas très ravi d'entendre ça.

Il fait maintenant jour. Scully tient un journal de bord: 18 heures et 45 minutes se sont écoulées depuis l'apparition des premiers symptômes. Les analyses (rudimentaires) de sang ont révélé des concentrations anormales de sel. Curieusement, l'eau contaminée elle-même n'est pas salée, mais paraît catalyser les sécrétions corporelles, causant des dommages aux cellules. L'eau propre, quant à elle, a ralenti le processus de vieillissement chez Trondheim et elle, mais pas chez Mulder qui, en raison du mal de mer dont il a souffert en venant, se trouvait déjà déshydraté en montant à bord du *USS Ardent*. Il a considérablement vieilli et souffre même de tremblements. Il donne un échantillon d'urine à Scully, qui l'apporte sur une table où elle s'est aménagé un laboratoire de fortune. Trondheim s'approche derrière elle. Il contemple un instant ses propres mains tremblantes, mais ne dit rien. Scully lui demande ce qu'il veut. «L'eau ne le guérit pas», fait-il observer. Ils gaspillent inutilement le précieux liquide en abreuvant Mulder, car il est clair qu'il n'en a plus pour très longtemps. «Vous et moi, on pourrait s'en sortir si on faisait ce qu'il faut.» Scully ne prend pas la peine de lui répondre. Mécontent, le capitaine s'en va. L'analyse d'urine de Mulder confirme que ses reins ne suffisent pas à excréter la substance nocive que Scully appelle le «sel lourd». Il n'y a aucune garantie non plus que l'eau non polluée lui soit bénéfique. En voix hors champ, Scully décreète cependant qu'elle n'a pas l'intention de renoncer.

-8-

Il fait à nouveau nuit. Mulder dort. Scully veille toute seule sur son collègue, maintenant très malade. Elle est soudain alertée par un bruit provenant des toilettes. Elle constate bientôt que l'eau est en train de refluer à l'intérieur de la cuvette. Un bruit métallique résonne dans tout le navire. Scully suit à nouveau le tuyau jaune pour retrouver le sas où résidaient Olafsson et ses compagnons. Elle y découvre Trondheim, occupé à couper l'eau pour conserver le reste du liquide dans le réservoir. La menace du revolver n'impressionne nullement le capitaine, pas plus que les exhortations de Scully lui disant que des secours seront bientôt là. Il ferme brutalement la porte métallique, s'isolant dans la petite pièce où ont logé les pirates. Désormais, lui seul a accès à l'eau non contaminée.

Prise de panique, Scully fouille frénétiquement les casiers des marins à la recherche d'autres liquides. Elle trouve un globe rempli d'eau et de fausse neige. Dans la cuisine, elle met la main sur des conserves de sardines à l'huile. Elle vide tous ces liquides dans un pot en verre et l'apporte à Mulder, occupé à compulser son journal. Scully lui explique que Trondheim s'est enfermé dans la cale de recyclage et qu'ils n'ont plus accès à l'eau non contaminée. Tout ce qui leur reste est contenu dans ce pot en verre et se résume à un mélange de jus de citron, d'huile de sardine et d'un peu d'eau. Reste à savoir qui le boira. Mulder veut que Scully consomme le liquide, parce qu'elle a plus de chances que lui de s'en sortir. Scully, justement, veut que ce soit Mulder qui boive puisqu'il est le plus malade. L'échange tourne court quand le navire se met à grincer et à trembler de toutes parts. Mulder présume que la coque est tellement rouillée qu'elle doit commencer à prendre l'eau. Pire encore, les violentes secousses ont fait tomber le pot de liquide qui s'est brisé sur le sol.

Enfermé dans sa cale, Trondheim n'est pas en meilleure posture. Sous l'effet de la rouille, les tuyaux se rompent les uns après les autres. L'eau de mer envahit la pièce close. Trondheim essaie d'ouvrir la porte pour ne pas périr noyé, mais la corrosion maintient la barre métallique en place. L'homme est coincé. Le niveau de l'eau monte et, très vite, ses appels à l'aide cessent. Un dernier coup d'œil dans la cale nous montre son cadavre, entièrement submergé.

-9-

Quatorze heures plus tard, c'est de nouveau la nuit. «Je m'étais toujours dit que quand je serais vieux, je ferais une grande croisière. C'est pas comme ça que je l'imaginai», dit amèrement Mulder, qui trouve encore le moyen de faire de l'humour en se plaignant de la qualité du service à bord de ce navire. Il s'est enveloppé dans une couverture et son état ne cesse d'empirer. «C'est pas juste, se plaint-il. C'est trop tôt. On a encore du boulot.» Scully, qui continuait de consigner des notes dans son journal de bord, repose sa plume et essaie de le reconforter en lui faisant une confession. «Mulder, quand ils m'ont trouvée, lorsque les médecins et même ma famille n'y croyaient plus, j'ai fait une expérience dont je ne t'ai jamais parlé. Même aujourd'hui j'ai du mal à trouver mes mots. Mais s'il y a une chose dont je suis sûre, aussi sûre que de la réalité de cette vie, c'est qu'on a rien à craindre quand tout est terminé.» Mulder lui dit qu'il est fatigué. Il se sent près de la fin. Scully lui met doucement la main sur le front. «Essaie de dormir», lui dit-elle.

Plus tard, elle écrit dans son journal que Mulder a perdu conscience durant la nuit. Elle ne peut plus rien faire ni pour lui ni pour elle. Elle s'est résignée. Les vivres sont épuisés depuis 24 heures. La rouille a percé la coque externe et le navire est maintenu à flots par la coque interne, laquelle ne devrait pas tarder à céder elle aussi. Dans les effets d'Halvorsen, Scully a trouvé un livre pour enfants racontant des mythes nordiques. «Plusieurs images décrivent la fin du monde, non pas sous la forme d'une tempête de feu soudaine et apocalyptique comme nous l'enseigne la Bible, mais sous celle d'une couverture de neige recouvrant lentement la Terre. D'abord, la Lune et les étoiles disparaîtront dans un épais brouillard blanc. Ensuite les rivières, les lacs et les océans seront pris par les glaces. Et enfin, un loup nommé Knoll (*Skoll*, en anglais) ouvrira ses larges mâchoires et avalera le soleil pendant que l'univers sombrera dans une nuit éternelle.» Scully a de plus en plus de difficulté à écrire. «Il me semble déjà entendre le loup derrière la porte.» Sur ces derniers mots, son stylo glisse de ses doigts et tombe au sol. Ses yeux se ferment lentement.

Au-dessus, une écoutille s'ouvre. L'équipe de secours tant attendue est enfin arrivée. Un homme en combinaison hermétique explore les couloirs à la recherche de survivants. Le faisceau d'une lampe de poche éclaire Mulder et Scully, allongés côte à côte et inconscients. Il se pose ensuite sur le journal.

-10-

Scully a de nouveau une lumière braquée dans les yeux, mais c'est le Dr Laskos qui l'examine cette fois. Elle se réveille dans un hôpital, le visage aussi ridé qu'auparavant. Le médecin lui explique que 36 heures se sont écoulées depuis leur sauvetage. «Je vous ai mis sous dialyse avec un filtre à haute capacité d'épuration. Votre organisme réagit très bien.» Mulder est plus mal en point. Les médecins ont d'abord cru qu'il ne s'en sortirait pas jusqu'à ce qu'ils lisent le journal de Scully. À partir des notes de l'agent, ils ont mis au point un traitement aux hormones synthétiques qui semble fonctionner. Scully s'anime. Le phénomène responsable de tout cela n'a pas été neutralisé. Il faut sauver le navire pour examiner le résidu salin! Le Dr Laskos lui apprend que le *USS Ardent* a coulé peu de temps après leur sauvetage, avec tous ses mystères.

L'épisode se termine comme il a commencé, sur un plan montrant une mer calme, couverte de brouillard.

### Un bel exercice d'ambiance

Presque aussi mineur que **Fearful Symmetry**, mais peut-être encore plus déprimant, **Død Kalm** se signale surtout par la puissance dramatique de ses images, presque entièrement plongées dans une obscurité soutenue et suffocante. Ce huis clos en pleine mer, où êtres humains et objets sont victimes d'une même décrépitude accélérée, rappelle aussi d'autres épisodes dominés par une forte tension claustrophobique et paranoïaque, **Ice**, **Darkness Falls** et **Fire-walker**. Quelques dérapages de scénario (air connu) font un peu ombrage aux qualités visuelles et dramatiques de l'épisode, mais celles-ci sont indéniables. **Død Kalm** constitue avant tout un exercice de style réussi en matière de création d'ambiance. Ne serait-ce que pour cette raison, il mérite mieux que la relative négligence dans laquelle la postérité l'a relégué.

Chose curieuse, la plupart des commentaires négatifs qui entachent la réputation de l'épisode portent sur ses difficultés de réalisation. **Død Kalm** est un de ces épisodes notoirement honnis par l'équipe qui en a assuré le tournage, en raison des conditions de travail éprouvantes qui lui ont été imposées. Un peu comme dans le cas de **Darkness Falls** en première saison, Chris Carter avait calculé que les modestes exigences du scénario en matière de décor et de distribution suffiraient à en faciliter la production. L'auteur et coscénariste Howard Gordon se rappelle l'avoir entendu prétendre que **Død Kalm** allait permettre enfin à tout le monde de respirer un peu après les efforts colossaux des dernières semaines. C'est l'inverse qui s'est produit. Long et pénible à réaliser, beaucoup plus coûteux que prévu, l'épisode est l'exemple parfait d'une bonne idée qui a mal tourné. Carter lui-même en conviendra: «*It's one of those situations where you think you're brilliant, but things don't go exactly as you planned.*» La plupart des scènes ont été tournées à l'intérieur du fameux navire militaire emprunté à la marine canadienne pour le diptyque **Colony/End Game**. L'exiguïté des lieux — on s'y frappait la tête partout — a causé frustration par-dessus frustration au metteur en scène, Rob Bowman. L'humidité et le froid, la noirceur quasi totale exigée par l'ambiance, sans parler des interminables séances de maquillages d'acteurs qui chamboulaient les horaires et forçaient tout le monde à travailler sous pression, n'ont rien fait non plus pour alléger l'humeur générale. Déjà que le thème de l'épisode n'était pas le plus réjouissant qu'on pouvait imaginer, même à l'échelle d'une série comme

celle-ci! Avant même que les caméras ne commencent à tourner, se rappelle Bowman, chacun se sentait épuisé et avait les nerfs à vif. (Gillian Anderson aurait même proféré une menace de mort à l'endroit du scénariste Gordon durant le tournage — par boutade, ose-t-on présumer!)

Pourtant, malgré des conditions de réalisation défavorables, Bowman pourra déclarer, des années plus tard, que **Død Kalm** est l'un de ses épisodes préférés, en raison précisément de l'atmosphère qu'il a su y créer. À peine sorti de l'immense travail qu'il avait dû accomplir pour **End Game**, le metteur en scène se voyait contraint de «retourner sur le bateau» («*back on the ship again!*»), selon ses propres paroles. Sa connaissance des lieux et son expérience du tournage en milieu restreint (**Gender Bender**) lui ont été fort utiles, mais c'est surtout sa maîtrise du maniement des ombres et de la noirceur (**Sleepless**, **Fresh Bones**) qu'il aura pu mettre en évidence dans **Død Kalm**. On sait que les contrastes extrêmes de clarté vive et d'obscurité totale comptent parmi les traits les plus caractéristiques de la personnalité visuelle de la série *The X-Files*. D'autres réalisateurs ont appris à s'approprier ce trait, Nutter et Manners en particulier. Mais depuis que Robert Mandel a imposé le clair-obscur dans le **Pilot**, Bowman est celui qui l'a le mieux intégré à son propre style. L'atmosphère visuelle de **Død Kalm** repose essentiellement sur de tels ingrédients: un décor plongé dans la noirceur la plus profonde, traversée des faisceaux blancs et mobiles avec, ici et là, quelques auras bleutées. Les visages cauchemardesques émergent de l'ombre comme des fantômes et y entrent ensuite, comme s'ils redoutaient la lumière. Une des scènes les mieux tournées à cet égard est la partie nocturne du prologue, celle où l'équipage du *Lisette* vient en aide aux rescapés spectraux du *USS Ardent*. Ceux-ci ne sont d'abord que des silhouettes noires dans une chaloupe qui paraît errer sur les flots. Au lieu de crier à la délivrance comme le feraient des naufragés à qui on porte secours, ils restent sinistrement immobiles, comme statufiés, jusqu'à ce qu'un projecteur braqué sur leurs visages révèle brusquement toute l'horreur de ce qui leur est arrivé. Plus tard, la découverte par Scully des cadavres desséchés à bord du *USS Ardent* donne lieu à des effets similaires, alors qu'un faisceau nerveux de lampe de poche fait jaillir de la noirceur, tantôt des doigts, tantôt des portions de visages, tous effroyablement ravagés par une substance minérale encore inconnue. Les multiples courses et fouilles à l'intérieur du bateau — lorsque les agents vont se porter au

secours d'Halvorsen, par exemple, ou lorsque Scully cherche désespérément les ingrédients de sa soupe de survie — sont des modèles de composition visuelle stylisée, essentiellement basés sur des jeux de contrastes et de mouvements de lumière.

La musique proposée par Mark Snow pour **Død Kalm** fait plus que jamais corps avec l'image et en renforce considérablement la tension. À la brume glaciale, aux tuyaux suintants et à la carcasse métallique rongée par la corrosion répond une trame sonore aux résonances spectrales et creuses, parcourue de grincements et d'accords dissonants au clavier qui sont d'un effet absolument sinistre.

Minés par des séances quotidiennes de trois à quatre heures de maquillage quotidien, les principaux comédiens n'ont aucun mal à transférer leur état d'épuisement bien réel à leurs personnages, peut-être plus que ne le font les maquillages. De nombreux commentateurs ont noté que ces derniers sont moins réalistes qu'effrayants. C'est en partie vrai. Au début, les rides dont se couvrent les visages de Mulder et Scully peuvent à la rigueur traduire un vieillissement relativement crédible. Il n'en est plus tout à fait de même à la fin de l'épisode. Striés en profondeur, parsemés de taches et de trous incongrus, les visages de nos héros ont carrément l'air d'avoir attrapé en même temps la petite vérole et la lèpre. Le responsable des effets spéciaux de la série, Toby Landala, s'est expliqué là-dessus à quelques reprises. Ce qu'il a cherché à reproduire dans **Død Kalm**, ce n'est pas tant un vieillissement accéléré des protagonistes que l'effet dévastateur d'un processus de déshydratation de l'organisme par le sel. Même si le scénario n'est pas très clair sur le lien qu'il faut établir entre l'eau de mer contaminée et le phénomène de sénescence, Landala a pris pour acquis que le processus en question transformait graduellement les gens en statues de sel. C'est pourquoi les membres d'équipage trouvées à bord du USS Ardent ont l'air de momies et cassent quand on les touche. Ce parti-pris de Landala explique en outre pourquoi il laisse les chevelures à peu près intactes. De son point de vue à lui, Mulder et Scully, comme Trondheim, Barclay et Harper, se «dessèchent» plutôt que de prendre vraiment de l'âge. L'exposition à une eau de mer particulièrement corrosive affecte leurs fonctions vitales, ravage leur visage et parchemine leur peau.

Ni David Duchovny, ni Gillian Anderson n'ont tellement apprécié d'avoir à ajouter à la période de tournage plusieurs heures de maquillage

quotidien pour se faire coller sur le visage de petits morceaux de latex terriblement enlaidissant. Tous deux ont exprimé leur contrariété en public. Duchovny, qui a juré qu'on ne l'y reprendrait plus, a particulièrement dénoncé le manque d'originalité de l'idée elle-même de faire vieillir les héros pour la durée d'un épisode. «Ça a déjà été fait dans tellement d'autres séries de science-fiction!», a-t-il fait valoir très justement. Cela dit, Duchovny admet qu'une fois le maquillage appliqué, son métier de comédien arrivait toujours à prendre le dessus et qu'il n'a pas eu trop de mal à entrer dans la peau d'un Mulder physiquement et moralement miné.

Gillian Anderson a eu elle aussi des mots très durs sur son expérience dans **Død Kalm** («*It was a pain in the butt!*»). Elle a déploré que le scénario se soit contenté d'insister sur la dégradation physique des deux héros, sans permettre aux comédiens d'en explorer les aspects psychologiques. «Nous ne vieillissons pas à l'intérieur, c'était seulement notre peau qui le faisait.» Cela dit, le scénario a au moins le mérite de mettre en valeur le personnage de Scully. Pendant que Mulder se dégrade pitoyablement, sa collègue reste intense et combative, en dépit de sa propre déchéance, et reste futée et débrouillarde jusqu'à la fin. Qui d'autre qu'elle aurait pu penser à composer cette mixture surréaliste, faite de jus de citron, d'huile de sardines et de l'eau d'un globe décoratif de fausse neige?

**Død Kalm** est aussi un de ces épisodes où l'inébranlable solidarité des deux héros est réaffirmée avec le plus de force. On savait déjà qu'entre eux, c'était à la vie et à la mort. En voici encore un témoignage concret. Le dialogue verse un peu dans le mélo lorsque chacun insiste pour que ce soit l'autre qui consomme l'infecte soupe préparée par Scully, mais cette surenchère d'abnégation au seuil de la mort a quelque chose de touchant. Scully en profite pour philosopher sur la mort et rassurer son partenaire sur l'existence d'un au-delà qu'elle a déjà fréquenté (dans **One Breath**). Tout cela tourne un peu court cependant. À deux minutes de la fin de l'épisode et en plein milieu de la saison, le spectateur se doute bien que les scénaristes ne laisseront pas leurs héros trépasser pour de vrai.

La seule tête d'affiche un peu connue de la distribution est John Savage, qui campe un excellent Trondheim et qui, pour ce faire, a dû se taper lui aussi de longues séances de maquillage. Le futur Lydecker de la série *Dark Angel* s'était déjà taillé une renommée pour ses apparitions dans des films comme *The Deer Hunter* et *The Godfather*,

*Part III.* Rob Bowman louera l'intelligence et l'esprit de collaboration de ce comédien de cinéma, alors peu habitué aux exigences de tournage de la télévision. Son léger inconfort, ajoute Bowman, se reflète dans son personnage.

Outre Savage, aucun comédien de l'épisode n'a tellement l'occasion de s'illustrer dans ce grand psychodrame à huis clos, principalement centré sur Mulder et Scully. David Cubitt (le capitaine Barclay) fait correctement son boulot. L'acteur se fera surtout connaître, des années plus tard, dans le rôle de l'inspecteur Scanlon de la série *Medium*. Autre tête reconnaissable, le très photogénique Vladimir Kulich (le pirate Olafsson) offre un solide échange (en norvégien!) avec Savage. Le comédien est un des rares à échapper à la corvée du maquillage dans **Død Kalm**, mais il ne perd rien pour attendre. Sa taille de Viking lui vaudra en effet d'hériter du rôle hautement déguisé et grimé de la «Bête», dans la quatrième saison de la série *Angel!* Il jouera un personnage nordique dans le film *The Thirteenth Warrior*, en incarnant le chef de bande Buliwyf.

Stephen Dimopoulos qui joue le capitaine du *Lisette* au début de l'épisode — Ionesco au générique — accumule les rôles secondaires dans quantité de films et de séries télévisées depuis le début de sa carrière. On le reverra en inspecteur de police dans **Talitha Cumi**, ainsi que dans l'un des plus beaux épisodes de *Millennium*, «The Hand of Saint Sebastian». Signalons enfin que Dmitry Chepovetsky (Lieutenant Harper) sera de la distribution d'**Apocrypha** et de **Folie à deux**, et que John McConnach (un marin) sera de celle de **Wetwired**.

#### **Qu'est-il arrivé à Olafsson, et autres irritants**

L'expression «død kalm» (*dead calm*) signifie «calme blanc» en norvégien. On l'emploie pour décrire une absence de vents en mer. Quand Trondheim déclare que ses compagnons et lui sont «*dead in the water*», il fait référence à l'impossibilité de naviguer, que ce soit à cause d'un problème technique (panne de moteur) ou des conditions météo (absence de vent pour un voilier).

À première vue, **Død Kalm** paraît puiser une partie de son inspiration dans la célèbre légende du vaisseau fantôme, avec son capitaine condamné à naviguer pour l'éternité après avoir vendu son âme au diable. Il en offrirait une sorte de réinterprétation moderne, un peu comme la série l'a fait auparavant avec d'autres thèmes du

folklore fantastique (**The Jersey Devil, Shapes, 3**). C'était peut-être là l'intention initiale des auteurs. Toutefois, quoi que laisse entendre le titre de la version française, il ne reste finalement pas grand-chose de l'histoire originelle, à part les brumes et la malédiction qui s'abat sur les équipages.

Carter était aussi conscient du rapprochement qui établirait entre **Død Kalm** et le Triangle des Bermudes. Cette idée ne lui plaisait guère et il souhaitait tenter autre chose. (La série finira cependant par traiter de ce célèbre mystère dans l'un des meilleurs épisodes de la sixième saison, **Triangle**.) Plusieurs principes explicatifs vont donc intervenir en cours d'épisode, mais sans qu'aucun ne s'impose de façon claire. Le premier est celui de l'accélération du temps, un thème classique de la science-fiction. Il s'agit habituellement d'un phénomène de distorsion temporelle locale où ceux qui sont affectés vieillissent plus rapidement que le reste du monde. Le fait que tous les membres de l'équipage du *USS Ardent* n'en subissent pas les effets également évacuerait de prime abord cette thèse, même si le scénario paraît d'abord conduire résolument dans cette direction. Lorsque Scully rapporte que le lieutenant Harper a vieilli de façon atroce, Mulder n'a pas l'air surpris du tout. Il s'attend manifestement à un phénomène du genre. Il montre alors sur une carte la trajectoire suivie par de nombreux navires perdus. Plutôt que de parler du Triangle des Bermudes, il sort de son chapeau l'expérience de Philadelphie qu'il présente comme une manipulation expérimentale secrète du temps. Jusqu'ici, tout se tient. Le spectateur se dit qu'un vieillissement accéléré comme celui de Harper est le sort commun qu'ont subi tous les équipages des navires en question. Or, curieusement, l'expérience de Philadelphie dont parle Mulder ne fait aucune référence à des problèmes de sénescence et ne comporte que des disparitions pures et simples, ou encore des déplacements instantanés. Dans un salmigondis de concepts mal digérés, encore plus absurdes en version française qu'en anglais, notre physicien amateur laisse entendre que la Marine voulait rendre ses vaisseaux invisibles, mais qu'elle n'est parvenue qu'à les vaporiser dans l'espace-temps. Qui plus est, il affirme sans sourciller que cette expérience de Philadelphie, qui remonte à la Deuxième Guerre mondiale, utiliserait une technologie extraterrestre empruntée aux vestiges du crash de Roswell, lequel, comme chacun le sait, a eu lieu... en 1947!

Dans les annales du paranormal, l'expérience de Philadelphie — ainsi nommée parce que le premier journal à en avoir parlé était de cette

ville — n'a pas la même renommée que le Triangle des Bermudes. L'histoire soutient qu'en 1943, l'armée américaine aurait tenté d'appliquer la théorie du champ unifié en physique pour rendre sa flotte invisible et donc indétectable. Elle y serait parvenue dans le cas d'un destroyer en particulier, mais au détriment des membres de l'équipage. Certains auraient complètement gelé, d'autres auraient pris feu: on parle même d'une combustion qui aurait duré 18 jours. Contrairement à ce que Mulder avance, l'expérience de Philadelphie n'a pas eu de suite et n'a donc pas pu faire sa jonction avec le crash de Roswell. Elle n'a surtout aucun rapport avec la sénescence accélérée d'un navire en mer de Norvège. Le lien que Mulder établit entre ce phénomène et l'expérience de Philadelphie en début d'épisode, lien qui justifie qu'il se lance dans l'aventure, paraît donc plaqué là de façon tout à fait gratuite et artificielle.

Comme pour ajouter à la confusion, une fois rendu en Norvège, on superpose aux délires de Mulder une autre légende, celui d'un lieu maudit où se serait écrasée une météorite et que les marins éviteraient comme la peste depuis ce temps. Pareille idée aurait pu présenter un certain potentiel, d'autant plus que Trondheim dit que les autres marins vénèrent la chose comme un «dieu du mal». Les scénaristes ont-ils envisagé un temps de relier cette météorite à la mythologie scandinave? Une référence poétique au Ragnarok en fin d'épisode peut le laisser supposer. Lorsque Scully attend la mort en lisant un livre ayant appartenu à Halvorsen, elle évoque dans ses grandes lignes le mythe nordique de la fin du monde. Mais cette piste n'est pas vraiment suivie. Plutôt que d'en faire l'objet d'une légende ancienne — laquelle expliquerait la crainte des marins et justifierait la façon dont en parle Trondheim — les scénaristes semblent avoir décidé en cours de route que la chute de cette météorite venait tout juste de se produire. Ils l'intègrent donc à l'histoire de Barclay, qui parle d'une lueur rouge et de ses effets dévastateurs, oubliant du même coup que la chronologie ne fonctionne plus. En effet, comment les capitaines norvégiens ont-ils eu le temps de développer une crainte envers de cette «lumière» venue du ciel, si le phénomène n'est survenu que quelques jours auparavant?

Les scénaristes récupèrent cependant l'histoire de la météorite d'une deuxième façon. Ils en font un des éléments de l'extraordinaire thèse pseudoscientifique proposée par Scully à propos d'une stimulation électromagnétique des radicaux libres. Cette nouvelle explication fumeuse apporte un étage de plus à la confusion générale,

mais l'idée n'est pourtant pas entièrement folle. Une accélération du phénomène d'oxydation est peut-être le seul facteur pensable pouvant causer à la fois la corrosion avancée du navire et le vieillissement biologique des personnes à bord. Mais là encore, les scénaristes ont sans doute dû abandonner cette piste, parce qu'elle ne pouvait expliquer pourquoi des gens comme Olafsson avaient pu s'y soustraire complètement!

En fin de compte, les auteurs ont préféré opter pour une contamination de l'eau. Gordon regrette un peu cette décision. Même si tout le monde la voyait venir, la thèse science-fictionnesque de l'accélération du temps aurait été plus intéressante à traiter selon lui que celle qui a été retenue en fin de compte. La théorie de la contamination de l'eau n'est pas seulement moins excitante, elle n'est pas non plus très convaincante, même si les deux héros semblent s'y rallier à la fin de l'épisode. Comment une eau de mer désalinisée pourrait-elle avoir pour effet de dessécher les organismes et de les transformer en statues de sel?

Si le scénario s'avère des plus poreux sur le plan des explications, il perd aussi l'eau à bien des endroits dans la construction du récit. La fuite la plus évidente, la plus énorme en fait, est ce qui a pu arriver à Olafsson une fois que Trondheim a coupé ses liens. Non seulement l'homme se volatilise-t-il sur un bateau en perdition, en pleine mer, mais personne ne paraît avoir l'idée d'une seule seconde de partir à sa recherche. Mulder reproche à Trondheim de l'avoir laissé partir, puis Trondheim reproche à Mulder de ne pas avoir serré suffisamment les liens du prisonnier. On en reste là. Pourtant, plusieurs jours vont s'écouler encore après cet événement, sans qu'on entende parler d'Olafsson. Trondheim l'a-t-il maîtrisé et balancé par-dessus bord? L'homme s'est-il trouvé une chaloupe pour s'enfuir? Se cache-t-il dans un recoin de la cale? Le spectateur n'en saura jamais rien. On dirait que les scénaristes eux-mêmes ont préféré oublier son existence. Pauvre Olafsson! On ne saura jamais non plus pourquoi ses collègues l'ont laissé à bord. Ce sont des pirates, rappelle Trondheim, et ils aiment bien s'entre-déchirer, mais ce commentaire n'explique rien.

Au fond, l'intervention des pirates n'est pas très bien ficelée non plus au reste de l'histoire. On présume que, parce qu'ils logeaient dans le sas attenant à la cale de recyclage des eaux, les hommes recueillis à bord du *USS Ardent* ont été protégés des effets du vieillissement par le plus grand des hasards. Mais comment se fait-il que l'équipage de militaires n'a pas tiré les bonnes

conclusions, alors qu'Olafsson a tout compris? Et enfermés comme ils l'étaient, les pirates ont-ils vraiment eu le temps de voir évoluer les choses et comprendre ce qui se passait à bord?

Enfin, d'où viennent donc les secours à la fin de l'épisode? Mulder est parti sans rien dire à Skinner et le système radio à bord du *USS Ardent* ne fonctionne pas. Pourtant, Scully affirme en menaçant Trondheim que la Marine sait où ils sont et que les secours seront bientôt là. Ce ne sont sûrement pas les pirates qui ont signalé leur présence. On ne mentionne non plus nulle part que les militaires sont à la recherche du *USS Ardent*. Il serait raisonnable de croire qu'ils tentent de retrouver l'épave abandonnée, mais on s'explique mal que le petit bateau de Trondheim y parvienne plusieurs jours avant eux. À deux minutes de la fin de l'épisode, quand les secours arrivent pour sauver nos deux agents *in extremis*, on se demande vraiment d'où ils sortent. L'épisode **Darkness Falls** se terminait d'une manière analogue, mais l'intervention des pouvoirs publics y était préparée de façon un peu plus solide.

---

Octobre 2006, v.1